

L'UQAM

Vol. XXVI N°11, 13 mars 2000

UQAM

3 La place de la géographie : forum en avril

5 La science et la santé des travailleuses



6 Nouveaux programmes en urbanisme

8 L'histoire du Canada sur Internet

Nombreuses personnalités au rendez-vous

Mythes et réalités de la Révolution tranquille

Les 30, 31 mars et 1^{er} avril prochains, l'UQAM organise un grand colloque sur *La Révolution tranquille : 40 ans plus tard...*, et ce en présence de nombreuses personnalités du monde politique, socio-économique et culturel. Cet événement s'inscrit dans le cadre de la série, initiée en 1987, des colloques consacrés aux leaders politiques et aux institutions du Québec contemporain¹. Y a-t-il eu une révolution tranquille et, si oui, ses enjeux sont-ils toujours d'actualité? Quel bilan peut-on tracer des réformes associées à cette période et quel fut leur impact sur l'évolution de la société québécoise? Autant de questions qui se retrouveront au cœur des discussions. D'autres thèmes seront également débattus : le dossier de la santé, la démocratisation de l'éducation, le modèle économique québécois, l'ébullition culturelle et la question nationale québécoise. Conformément à la tradition, des points de vue différents d'acteurs appartenant à diverses générations seront présentés de façon à refléter l'ensemble des positions qui traversent la société québécoise.



Des acteurs bien connus de la Révolution tranquille : Paul Desmarais, président de Power Corporation; Louis Laberge de la FTQ et René Lévesque, président du Parti Québécois.

Un colloque pas comme les autres
Comme l'explique Yves Bélanger, un des organisateurs du colloque² et professeur au Département de scien-

ce politique, il s'agit de s'interroger sur l'actualité de la Révolution tranquille. « Un thème qui est dans l'air du temps puisque l'on assiste en ce moment à la

remise en question de certains de ses grands dogmes, comme l'universalité dans les services sociaux et le rôle interventionniste de l'État. Aussi, il

sera particulièrement intéressant d'entendre le point de vue d'artisans de la Révolution tranquille qui, à l'époque, ont été impliqués activement dans les processus décisionnels ». D'ailleurs, faire appel à la contribution d'acteurs sociaux, économiques ou politiques, en plus de celle des scientifiques (historiens, politologues, sociologues, économistes, etc.), constitue justement une des caractéristiques originales de ce colloque et de ceux qui l'ont précédé. Cette année, ajoute M. Bélanger, nous tenterons de répondre davantage aux attentes et aux besoins des étudiants. En outre, et c'est une première, deux grandes conférences publiques ont été prévues : celle donnée par Stéphane Dion, ministre des Affaires intergouvernementales du Canada, et celle prononcée par Jacques Parizeau, ex-premier ministre du Québec³.

Rupture ou continuité?

Pour Yves Bélanger, le concept de Révolution tranquille est assez flou.

Voir *Révolution* en page 7

Anne Lafont

De l'UQAM à la Villa Médicis

Lauréate du concours d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome, Mme Anne Lafont, chargée de cours à l'UQAM, effectue actuellement un séjour de six mois à la célèbre Villa Médicis où elle poursuit ses travaux portant sur les années d'apprentissage du peintre Anne-Louis Girodet-Trioson. Diplômée en 1992 du bac en histoire de l'art de l'Université et présentement inscrite au doctorat à la Sorbonne, la jeune chercheuse - elle vient tout juste de fêter ses 30 ans! - avoue bénéficier de conditions tout à fait idéales pour l'achèvement de sa thèse. D'autant plus, pourrions-nous ajouter, que la lauréate marche fidèlement dans les traces du peintre qui la hante... En effet, Girodet - un élève de David - fut lui aussi en son temps pensionnaire à l'Académie de France à Rome.

Un cadre exceptionnel

Pour qui l'ignore, rappelons que cette Académie, fondée en 1666 selon la volonté de Louis XIV, remplit deux missions complémentaires. D'une part, elle vise à stimuler les relations et les échanges culturels entre l'Italie et la France. D'autre part, elle offre la possibilité à des artistes et à des spécialistes français (ou issus d'un pays européen ou francophone) de se perfectionner au contact des réalités italiennes, tant présentes que passées. Au fil des siècles, a tenu à souligner Mme Lafont, l'Académie a accueilli certains des plus grands artistes français : « Fragonard, Ingres, Berlioz, Debussy, sont tous passés par là... ». Aujourd'hui, les lauréats de l'Académie résident à la superbe Villa Médicis, à Rome, laquelle est ouverte à des professionnels de onze disciplines, de



Mme Anne Lafont, chargée de cours au Département d'histoire de l'art et lauréate du concours d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome.

l'architecture à la littérature en passant par le cinéma, les arts culinaires ou la composition musicale. « Présentement nous sommes 18 pensionnaires et environ les deux-tiers du groupe sont des artistes parmi lesquels figurent un cinéaste primé à Cannes, un compositeur de grande renommée [...] Je côtoie donc des gens passionnants, une pléiade d'activités culturelles sont organisées, j'ai accès à une bibliothèque particulièrement riche du point de vue de l'histoire de l'art. [...] Bref, c'est un moment de

Voir *Médicis* en page 7



Source : Assemblée nationale / Photo Daniel Lessard

L'UQAM DEVANT LA COMMISSION DE L'ÉDUCATION

À lire en page 2

L'UQAM chez les parlementaires

Le grand malheur des universités, c'est de ne pas avoir de salles d'urgence avec des civières, lançait la rectrice Mme Paule Leduc, le 29 février dernier, devant les parlementaires de la Commission de l'éducation, chargée d'entendre les dirigeants des universités¹ présenter leurs rapports annuels. Le ton était direct. Juste avant Mme Leduc, le président de l'UQ, M. Pierre Lucier, parlant au nom des conseils d'administration des constituantes, n'avait pas mâché ses mots : « Personne d'entre nous n'accepte de gérer des fonds publics avec une carte de crédit vide. [...] Si on veut nous voir restreindre notre programmation, réduire notre mission d'occupation du territoire, voire nous replier sur nos arrières, il faudra qu'on nous le dise. »

La présentation survenait une semaine après le Sommet de la jeunesse à la fin duquel, on se rappelle, le gouvernement a accepté d'injecter un milliard \$ en éducation. Le budget provincial, que le ministre Bernard Landry présentera plus tôt que prévu, soit le 14 mars, devrait clarifier l'impact réel de cette injection sur les universités. Entre-temps, réclamant une fois de plus le 650 M \$ qui le mènerait au même niveau que les universités canadiennes, le réseau universitaire québécois crie encore famine.

Des déficits, en dépit d'efforts énormes

A Mme Charest, députée de Rimouski, qui lui demandait « Ça a été quoi les tentatives de recherche de solutions autres que de constater que le sous-financement est présent chez vous? », Mme Leduc répliqua : « Bien, d'abord, on a fait comme tout le monde, on a essayé au maximum de couper nos dépenses... nous avons ré-

duit le nombre de postes d'employés de manière importante, nous avons diminué de 25 % nos postes de cadres... nous avons tenté d'augmenter nos revenus autonomes dans les cafétérias, les stationnements...; les employés ont accepté une réduction de salaires pendant trois ans; nous avons eu des congés de cotisation des régimes de retraite... Mais malgré cela, cette année, nous nous trouvons avec un déficit d'opérations qui frise 20 M \$. Alors, vous savez, à part de fermer l'Université, je ne sais plus très bien qu'est-ce qu'il nous reste à faire. [...] Nous ne réclamons pas plus que les



trois autres universités montréalaises, mais pas moins non plus », d'expliquer la rectrice. Quant à la rationalisation des programmes, Mme Leduc souligne que depuis 30 ans, chaque fois que l'UQAM a ouvert un programme, il lui a fallu faire la preuve qu'il était complémentaire à ceux des autres universités. « S'il y a quelques rationalisations à faire, elles sont très mineures... et cela ne permettra jamais de régler les problèmes financiers ».

À quelques jours de son départ de l'UQAM, Mme Leduc n'en a pas

moins relaté quelques bons coups de l'institution, survenus dans un contexte très contraignant (voir Faits saillants). Décrivant la clientèle étudiante de l'UQAM, dont près de 65 % sont d'origine socio-économique moins favorisée, et près de la moitié les premiers de leur famille à venir à l'université, la rectrice a souligné le succès extraordinaire que constitue pour eux l'obtention du diplôme. Le taux de diplomation a d'ailleurs augmenté depuis cinq ans, a mentionné la rectrice. Mais la réussite des études exige des efforts soutenus des étudiants et de l'institution. Or, alors

qu'il faudrait plus de ressources pour faire face à ce problème, c'est le contraire qui se produit : l'UQAM dispose de 74 % des ressources des autres universités québécoises, le ratio professeur / étudiants est plus élevé et l'Université affiche le plus haut taux au Québec en regard de la proportion d'enseignement donné par les chargés de cours. Or, tout cela affecte l'encadrement.

Or, tout cela affecte l'encadrement.

Critique de l'anti-intellectualisme

Profitant de la liberté de parole que son départ lui procure, Mme Leduc s'est permis quelques critiques : « Pourquoi est-ce qu'à l'UQAM nous formons tant de philosophes? ... tant d'artistes... tant d'économistes ou de mathématiciens? d'expliquer Mme Leduc. J'ai le sentiment que nous passons au Québec une période qui m'ap-

FAITS SAILLANTS

- L'UQAM dispose de 74 % des ressources des autres universités
- Un déficit de 20 M \$ est anticipé cette année
- Un redressement rétroactif de la base de financement de 30 M \$ est urgent
- Ratio professeur / étudiant : au Québec : 1 pour 19; à l'UQAM : 1 pour 25
- L'UQAM a le plus haut taux d'enseignement par des chargés de cours au Québec
- La moyenne d'âge des professeurs est de 50,5 ans
- 32 programmes offrent une formule de monitorat pour améliorer l'encadrement
- Le maillage entre professionnels en exercice et étudiants porte fruit
- Légère croissance du taux de diplomation depuis cinq ans
- 1/4 de la recherche s'effectue grâce à un financement privé
- Croissance importante du financement public de la recherche :
 - Hausse de 25,8 % des subventions CRSNG;
 - Hausse de 34 % au CRSH : l'UQAM au 1^{er} rang des universités francophones et au 3^e rang sur le plan canadien;
 - Les fonds du FCAR passent de 2,6 M \$ à 3,3 M \$;
 - Le FCAR accorde le statut de centre de recherche à deux groupes de recherche (GREFi et CREFÉ).

paraît terriblement matérialiste par rapport à la chose intellectuelle [...] Quand on nous disait : Si vous formiez vraiment plus d'informaticiens, plus de gens qui travaillent sur les technologies de l'information et les multimédias, puis un peu moins des autres types, peut-être que vous feriez mieux votre mission, ça me hérisse complètement. [...] On parle de la violence chez les jeunes, de la violence dans les familles, c'est un problème humain profond. Comment on le comprend, comment on trouve les racines de ce mal... les manières de le contrer? ... Ça fait partie de la réflexion universitaire et de son travail. [...] Je me demande si on n'a pas trouvé beaucoup d'excuses pour cacher ces grands visages de notre société actuelle. [...] Si le gouvernement juge qu'il ne peut pas continuer à financer l'ensemble de ses universités, j'aimerais bien qu'on le dise rapidement, qu'on en parle ouverte-

ment plutôt que de nous laisser tous mourir de faim. »

1. Pour l'occasion, l'UQAM était représentée par la rectrice Mme Paule Leduc, la vice-rectrice à la formation Mme Lynn Drapeau, la vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification Mme Louise Dandurand et le vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires administratives M. Alain Dufour. Mentionnons que le ministre de l'Éducation M. François Legault était cependant absent lors des débats de la Commission, ce 29 février.

Sur Internet :

<http://www.assnat.qc.ca/tra/publications/debats/ce.htm>

L'UQAM

Éditeur
La direction du Service de l'information et des relations publiques
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. «Centre-ville»
Montréal, Qué., H3C 3P8
Service de l'information interne
Directeur : Jean-Pierre Pilon
Rédaction : Claude Gauvreau,
Michèle Leroux, Céline Séguin
Tél. : 987-6177
Local J-M330
Adresse électronique :
JOURNAL.UQAM@UQAM.CA
Version W3 : <http://www.medias.uqam.ca>
Le service de l'information interne est responsable de la publication de L'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.
Publicité : Rémi Plourde, 987-4043
Secrétaire : Marie Archambault, 987-6177
Photographies :
J.A. Martin et Sylvie Trépanier
Mise en page :
Services de graphisme, SIRP
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

Rapport annuel : des réussites malgré un lourd bilan financier

Dans son rapport annuel 1998-1999 rendu public récemment, l'UQAM, malgré une conjoncture économique défavorable, souligne un certain nombre de réussites collectives et individuelles¹, notamment sur le plan de la recherche, de l'implantation de nouvelles structures académiques, du parachèvement de son campus et de l'intégration des technologies de l'information à des fins pédagogiques.

Ainsi, au chapitre de la recherche, les professeurs en sciences humaines ont réussi à hausser de 34 % les fonds obtenus du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), permettant à l'UQAM de se classer au premier rang des universités francophones et au troisième rang au Canada. Quant aux fonds du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG), ils ont crû de 25,8 %, et ceux du Fonds pour

la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) de 26,9 %. Les étudiants, pour leur part, ont connu des taux d'approbation de 55,6 % de leurs demandes de bourses au CRSH - un taux supérieur de 17 % à la moyenne canadienne - ainsi que de 100 % au doctorat et de 66,7 % à la maîtrise auprès du CRSNG.

Le rapport dresse également une liste des faits marquants, des nominations et des distinctions des professeurs, chargés de cours, cadres, employés et étudiants, sans oublier les diverses unités ou services de l'Université. Il fournit, en outre, des données quant au financement de la recherche et de la création (27,2 millions \$ de financement global), aux diplômés décrochés (7 828, pour un total de 149 056 depuis la création de l'UQAM) et la population étudiante (37 123 au total en 1998-1999).

Enfin, les états financiers montrent que l'Université, pour une quatrième année consécutive, a subi une diminution des subventions gouvernementales de l'ordre de 7,3 millions \$, ce qui s'ajoute à son sous-financement chronique. Globalement, l'exercice financier 1998-1999 révèle un déficit d'opération se chiffrant à 10 millions \$, pour un déficit accumulé de 12,4 millions \$ au 31 mai 1999.

1. Le rapport trace notamment le portrait de sept professeurs (un par faculté) qui établissent des partenariats en matière de recherche et de formation : Yves Bergeron (sciences biologiques), Antje Bettin (linguistique et didactique des langues), Josiane Boulad-Ayoub (philosophie), Charles-Philippe David (science politique), Louise Gaudreau (éducation), Pierre Jasmin (musique) et Léon-Michel Serruya (stratégie des affaires).

VITE LU

Documentaire

Le 8 mars dernier, certains télé-spectateurs ont pu visionner sur la chaîne canadienne anglaise *History Television* un documentaire évoquant la vie fascinante de Judith Jasmin, lequel comprenait quelques scènes filmées à l'UQAM durant un cours de journalisme. Accompagné d'extraits des années 50 et 60, ainsi que d'entrevues réalisées notamment avec d'anciennes correspondantes étrangères de Radio-Canada, *Judith Jasmin : Televising the Revolution* devrait contribuer, selon Mme Ghislaine Thibault - une diplômée de l'Université qui a participé aux recherches entourant ce projet ainsi qu'à sa traduction en langue anglaise - à mieux faire connaître cette pionnière de la radio et de la télévision francophone auprès du reste du Canada.

Forum 2000

Rôle et défis de la géographie contemporaine

Quel est le rôle de la géographie dans la compréhension des grandes questions sociales au Québec? Quelle part revient à cette discipline dans l'analyse des changements géopolitiques, environnementaux et informationnels qui ont marqué l'espace géographique au cours des dernières décennies? Quelles perspectives se dessinent pour les jeunes géographes? Voilà autant de questions qui seront abordées lors du forum intitulé *La société en redéfinition : la place de la géographie* qui se tiendra à l'UQAM les 6 et 7 avril prochains.

Les objectifs

Organisé par Suzanne Laurin et Juan-Luis Klein, tous deux professeurs au Département de géographie, l'événement vise avant tout à favoriser les échanges au sein de la communauté des géographes. « Les étudiants, enseignants, chercheurs, professionnels et consultants qui oeuvrent dans le domaine ont rarement la chance de se rencontrer et de discuter de la place et du rôle de la géographie, une discipline qui s'est considérablement transformée au fil des ans... De plus, les géographes agissent beaucoup mais prennent peu souvent la parole sur les



Les organisateurs du Forum *La société en redéfinition : la place de la géographie*, les professeurs Suzanne Laurin et Juan-Luis Klein.

grandes questions de société. Le Forum sera l'occasion de changer un peu tout cela » d'affirmer Mme Laurin.

Les grands problèmes qui confrontent notre société sont de nature territoriale ou spatiale, de rencherir M. Klein, et en ce sens ils interpellent le géographe. « Le monde est en pleine transformation : fractionnement des États, réchauffement planétaire, mon-

dialisation des échanges, technologies nouvelles telles que la télédétection, etc. [...] Tout ce qui concerne l'objet de la géographie, de même que ses préoccupations, ses méthodes et ses techniques, sont en changement. Le Forum sera un moment privilégié pour réfléchir à toutes ces transformations et les mettre en relation ».

Au programme

Au menu du Forum figurera une série de tables rondes portant sur une diversité de thématiques dont l'expertise du géographe, les questions environnementales, la révolution technologique, la citoyenneté et la culture géographique. Fait à noter, la programmation prévoit une rencontre traitant de la géographie dans l'institution universitaire, laquelle réunira les directeurs de départements et de modules de géographie des constituantes du réseau de l'UQ. De plus, les jeunes géographes seront invités à se questionner, dans le cadre d'une autre table ronde, sur la place qui leur est réservée - ou celle qu'ils désirent prendre - et les défis qui se posent à eux.

Enfin, des conférenciers venus d'ici et d'ailleurs, une plénière ainsi que des lancements d'ouvrages compléteront le programme. Bref, deux jours de discussions et de débats dont on prévoit déjà rendre compte dans une publication à paraître l'an prochain, de révéler les organisateurs. Rappelons que l'événement s'adresse aux géographes de formation ainsi qu'à l'ensemble des étudiants, chercheurs et intervenants préoccupés par la relation « espace et

société ». Pour plus de renseignements, on contacte le Département de géographie : 987-4131 ou dept.geographie@uqam.ca

Sur Internet :

www.geo.uqam.ca

VITE LU

Concours littéraire

La Fondation Saint-Denis Garneau remettra un prix de 500 \$ à un étudiant de l'UQAM pour le meilleur texte, quel que soit le genre, en rapport avec l'oeuvre littéraire ou picturale du poète québécois Saint-Denis Garneau. La date d'échéance pour la remise des textes est le 15 avril prochain. Pour de plus amples renseignements, on peut contacter M. Michel Biron, professeur au Département d'études littéraires, au 987-3000, poste 6860. Les textes doivent être déposés au local J-4205, à l'attention de M. Biron.

QUI DIT MIEUX?

...pour le
branché!

à partir de 1444\$



...le iMac

...pour celui qui
bouge!

à partir de 2311\$



...le iBook

...pour le
pro!

à partir de 2211\$



...le G4



Micro-Boutique Universitaire
Université du Québec à Montréal
Local A-M920
400 Ste-Catherine est, Montréal
Tél.: 514.987.3149



Concessionnaire autorisé

Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer, Inc., enregistrés aux États-Unis et autres pays.

La Chaire en aménagement forestier durable Soutien financier aux étudiants

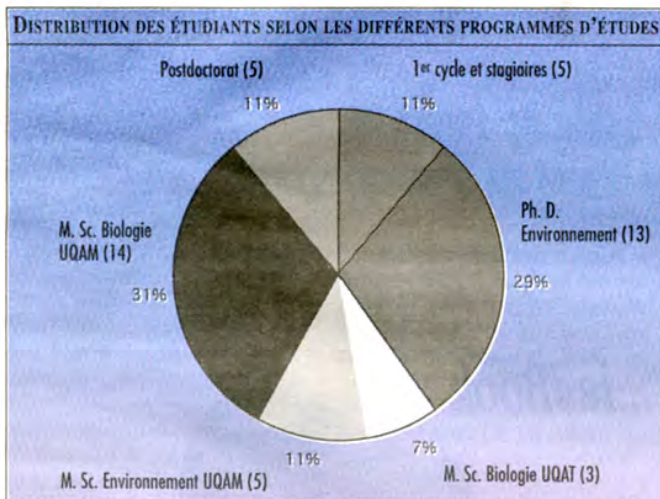


Une vieille forêt d'épinettes noires

La Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable a récemment décerné sept bourses de recherche d'un montant de 5 000 \$ chacune à des étudiants des cycles supérieurs. Parmi les récipiendaires figurent quatre étudiants inscrits à des programmes de l'UQAM : Daniel Brongo, de la maîtrise en biologie, dont les travaux sont dirigés par les professeurs Pierre Drapeau et Jean-François Giroux; Elizabeth Campbell, inscrite au doctorat en biologie et dirigée par le professeur Yves Bergeron; Yves Claveau, du doctorat en sciences de l'environnement, supervisé par le professeur Christian Messier, et Marie-Claire Namroud, qui poursuit ses travaux dans le cadre de la maîtrise en biologie, sous la direction de la professeure M.-Francine Tremblay. Ces bourses sont les premières offertes par la Chaire inaugurée en octobre 1998. Les récipiendaires ont été sélectionnés par un comité formé de partenaires industriels de la Chaire sur la base de l'excellence du dossier académique et

de l'importance du sujet en aménagement forestier durable.

La Chaire a rendu public le premier bilan de ses activités. Le rapport annuel 1998-1999 fait état des orientations stratégiques, fournit la liste de ses membres réguliers et associés ainsi que de ses partenaires, décrit les travaux de recherche et énumère une série d'indicateurs de performance permettant d'évaluer le travail accompli. On y apprend que le budget de la Chaire s'élève à plus d'un million et demi de dollars. Le CRSNG fournit 38 % de ces sommes, l'industrie privée 23 % et le Réseau des Centres d'excellence 24 %. Outre la liste des sujets de recherche, le rapport mentionne la provenance des étudiants associés à ses travaux et répertorie les programmes dans lesquels ces étudiants sont inscrits (voir graphique ci-dessous). On constate que 18 des 45 étudiants proviennent de l'extérieur du Québec et que les étudiants qui poursuivent des études doctorales ou postdoctorales comptent pour 40 % des effectifs.



PROVENANCE DES ÉTUDIANTS

Étudiants	Québec	Canada (hors Québec)	Étranger
Maîtrise	17	2	5
Doctorat	8	4	3
Postdoctorat	4	1	1

Source : Rapport annuel 1998-1999, Chaire industrielle CRSNG-UQAT-UQAM en aménagement forestier durable.

Science et technologie au collégial Ça passe ou ça casse? Pourquoi?

Certains jeunes inscrits en sciences et technologie au collégial persévèrent, d'autres abandonnent, pendant qu'un certain nombre changent de programme. Pourquoi? Une équipe de chercheurs universitaires et d'enseignants au niveau collégial travaillera à élucider les perceptions des jeunes quant aux études dans ces domaines, ainsi que les facteurs et conditions entourant la persévérance, l'abandon et les changements de parcours scolaires. Étalaé sur trois ans, ce projet de recherche s'insère dans le cadre d'un programme d'action concertée sur la relève scientifique et technologique. Son financement provient du Fonds pour la formation de chercheurs et l'aide à la recherche (FCAR) et de neuf partenaires des milieux gouvernementaux, éducatifs, professionnels et industriels.

« L'appui de la Fédération des cégeps, de l'Association des collèges privés et de l'Ordre des conseillers en orientation, et le soutien des collèges Ahuntsic, de Saint-Laurent et de Sherbrooke nous permettront d'arrimer solidement notre méthodologie de recherche, nos outils d'enquête, notre analyse et ultimement nos recommandations à la réalité du réseau collégial et aux besoins du milieu, afin que les résultats de nos recherches portent directement fruit », indique le chercheur responsable, le professeur Pierre Doray (sociologie) du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST).

Parcours à obstacles

L'enquête cible tant le secteur préuniversitaire que technique, les collèges publics et privés, ajoute Brigitte Gemme, étudiante à la maîtrise en sociologie impliquée dans le



Dans l'ordre habituel, quelques-uns des membres de l'équipe de recherche, Mme Brigitte Gemme, étudiante à la maîtrise en sociologie, le directeur du CIRST M. Pierre Doray (sociologie) et M. Guy Gibeau, professeur au Cégep de Saint-Laurent.

projet. « Nous réaliserons des entrevues approfondies d'une durée de 45 à 60 minutes, auprès d'environ 132 élèves inscrits en sciences de la nature au secteur préuniversitaire, et 140 au secteur technique. Ces entrevues se tiendront à plusieurs moments du parcours scolaire des élèves, à compter des premières semaines jusqu'à la fin de la durée normale des études. » Au secteur technique, les programmes envisagés sont Technique informatique et Électronique, et un autre en Techniques biologiques, afin de permettre une représentation plus équilibrée des hommes et des femmes dans l'échantillon, ces dernières étant sous-représentées dans les programmes de techniques physiques. Les élèves changeant de programme ou abandonnant les études collégiales seront rencontrés à nouveau, afin d'explorer les causes de leur décision. Les élèves persévérants seront également rencontrés à plusieurs reprises.

Plusieurs études ont déjà constaté certains phénomènes, tels que les taux d'abandon et de changement de programme particulièrement élevés en sciences et en génie au Québec; les taux de diplomation très faibles au sein de plusieurs programmes techniques qui ne font par ailleurs pas le plein d'étudiants; une distribution sexuelle très stéréotypée en techniques biologiques et physiques, etc. Ces études longitudinales sont basées sur des données administratives ou des sondages ponctuels. La présente recherche permettra d'obtenir des éléments biographiques et personnels significatifs pour comprendre les causes des changements de programme et des abandons, ainsi que les critères et les logiques de choix des jeunes. Il sera alors possible d'en dégager les facteurs de rupture ou de continuité.

Succès au concours de plaidoirie Gale

Quatre étudiants de la Faculté de science politique et de droit ont remporté deux prix prestigieux, lors du Concours de la Coupe Gale parrainé par l'Association du Barreau canadien de l'Ontario. Le concours a eu lieu à Toronto, à Osgoode Hall, siège permanent de la Cour d'appel de l'Ontario. Le prix Peter Cory pour les meilleurs mémoires leur a été remis par le juge en chef, l'honorable R. Roy McMurtry, en présence de l'honorable juge de la Cour suprême Peter Cory. L'équipe a aussi mérité le prix du ministère de la Justice du Canada, remis à la meilleure Faculté francophone hors finale, où étaient en lice 14 facultés de droit canadiennes. La Coupe Gale, qui en est à sa 27^e année, est un concours national bilingue de plaidoirie d'appel en matière criminelle. Le thème abordé cette année touchait la portée extraterritoriale de la Charte canadienne des droits et libertés : des policiers canadiens qui interrogent aux États-Unis un suspect américain en voie d'extradition au Canada doivent-



ils respecter le droit à l'avocat prévu dans la Charte canadienne? Sur la photo, dans l'ordre habituel, on aperçoit l'équipe représentant l'UQAM composée des finissants au baccalauréat en sciences juridiques Frédéric

Maheux, Pascal Barabé, Thierry Potvin et Marie-Pier Champagne. L'encadrement a été assuré par le professeur Pierre Robert (sciences juridiques) et le chargé de cours Denis Gallant.

Santé des travailleuses

La femme qui scrute l'invisible

Depuis plus de vingt ans, Karen Messing poursuit ses recherches dans le domaine de la santé au travail, s'intéressant particulièrement à la santé des travailleuses. Changer les conditions de travail qui minent la santé des femmes, voilà l'objectif qui traverse l'ensemble des travaux de cette spécialiste de réputation internationale, professeure au Département des sciences biologiques et chercheure au Centre pour l'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE). Dans un ouvrage récemment publié sous le titre *La santé des travailleuses La science est-elle aveugle?*, aux Éditions du remue-ménage, la chercheure entreprend un autre combat, celui de briser les résistances de la communauté scientifique à saisir les aspects « invisibles » du travail effectué par les femmes.

Sylvie Trépanier



Karen Messing, professeure au Département des sciences biologiques et chercheure au CINBIOSE, qu'elle a dirigé pendant de nombreuses années.

Ces maux sournois
issus de l'invisible

Les problèmes de santé des femmes au travail semblent difficiles à cerner, tant par les employeurs, les scientifiques ou les décideurs que par les travailleuses elles-mêmes, note Mme Messing. En examinant les conditions de travail des caissières, secrétaires, serveuses, enseignantes, infirmières, travailleuses d'usine, téléphonistes, préposées à l'entretien¹, la chercheure a constaté les effets néfastes de leurs conditions de travail. « La station debout prolongée, par exemple, entraîne des douleurs et des troubles circulatoires. Les mouvements répétitifs des ouvrières des abat-toirs de volaille qui travaillent à la finition des coupes, tout comme les 7 900 mouvements à l'heure des travailleuses des biscuiteries provoquent des microtraumatismes ». Mais les

normes ne sont pas faites pour ce type de travail, sans sueur ni poids de 50 kilos. Les mécanismes de prévention, par exemple, élaborés par la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST), comprennent six groupes d'industries prioritaires. « On y retrouve une très belle courbe mathématique, explique la chercheure : plus les femmes sont présentes dans un secteur, plus on est en bas de l'échelle des priorités de l'organisme, et moins il y a de comité de santé/sécurité ».

De la recherche-action
aux constats critiques

Pourquoi les responsables de la recherche et de l'intervention en matière de santé au travail ne s'intéressent-ils pas aux problèmes de santé au

travail des femmes? « C'est un enchaînement, explique Mme Messing : tu penses que ça n'existe pas, donc tu ne le cherches pas, et tu ne le trouves pas! » Étayé de nombreux exemples concrets, de témoignages de travailleuses et de données statistiques, l'ouvrage de Mme Messing propose une réflexion critique étoffée. Après trois chapitres consacrés aux différences entre hommes et femmes en matière de travail, de santé et de biologie, l'auteure traite de la science nord-américaine en tant qu'institution sociale. Qui peut accéder au milieu scientifique, comment prennent naissance les projets de recherche et comment se transforment-ils en savoir scientifique? L'ouvrage présente ensuite en détail le traitement scientifique de quatre problématiques importantes, les troubles musculo-squelettiques, le travail de bureau, le stress émotionnel et les risques liés à la reproduction.

L'auteure suggère des changements dans les normes du travail, dans les programmes d'indemnisation et dans les politiques des entreprises, avant de conclure en proposant des solutions de rechange – fiables – aux méthodes de recherche actuelle. « Les scientifiques ne peuvent voir qu'à travers les outils qu'ils ont ». En leur en fournissant d'autres, celle qui carbuire aux tâches difficiles suscite une réflexion qui va plus loin que simplement secouer quelques vieux mythes.

1. Plusieurs de ces recherches se sont déroulées dans le cadre du projet *L'invisible qui fait mal*, un projet de type recherche-action impliquant la collaboration d'une équipe multidisciplinaire du CINBIOSE et les comités de condition féminine des trois centrales syndicales (CSN-FITQ-CEQ).

Chaire de philosophie

Prix Jean-Jacques Rousseau



Dans l'ordre habituel, M. Hugues Bonenfant, lauréat du prix Jean-Jacques Rousseau et M. Jean-Pierre Charbonneau, président de l'Assemblée nationale du Québec.

M. Hugues Bonenfant, étudiant au doctorat en philosophie, a reçu le prix Jean-Jacques Rousseau décerné par la Chaire UNESCO d'étude des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique, dont la titulaire est Mme Josiane Boulad-Ayoub. Ce prix venait récompenser le meilleur essai sur la question soumise au concours de l'année 1999-2000, soit « *La citoyenneté exclut-elle la désobéissance civile?* ». Rappelons que ce concours était ouvert à

tous les étudiants de cycles supérieurs en philosophie, sociologie, science politique, histoire et droit des universités canadiennes. M. Bonenfant s'est vu remettre une somme de 300 \$ et son essai sera publié sur le site web de la Chaire. C'est M. Jean-Pierre Charbonneau, président de l'Assemblée nationale du Québec, qui a remis le prix au lauréat. M. Charbonneau avait été invité à présider la dernière conférence, pour l'année 1999-2000, de la Chaire UNESCO.

Enfin, je respire!

UQAM

www.unites.uqam.ca/loitabac/

Le TOXEN se dote d'un microscope confocal

La Société de bienfaisance Canadien Pacifique a récemment offert un don de 150 000 \$ à la Fondation de l'UQAM pour l'acquisition d'un microscope confocal au Centre de recherche en toxicologie de l'environnement (TOXEN). Grâce à cette importante contribution, le Centre dispose dorénavant d'un appareil à la fine pointe de la technologie qui optimisera ses capacités d'analyse cellulaire et moléculaire. Muni d'un laser, le microscope confocal permet en effet de visualiser chaque partie de la cellule et ce, en obtenant une résolution très fine. En outre, l'appareil rend non seulement possible l'étude des cellules vivantes mais permet d'en reproduire des images synthétisées en 3D sur écran d'ordinateur.

Nul doute, cette acquisition constituera un atout de taille pour les chercheurs qui oeuvrent au TOXEN.

Quelques exemples des travaux actuellement en cours? Une étude du système immunitaire des mammifères marins, une autre visant à identifier les mécanismes de la toxicité d'herbicides au niveau des cellules humaines et une recherche dont l'objectif est d'évaluer les effets de poussières émises par une cimenterie de la région montréalaise. Rappelons que le don du Canadien Pacifique - qui confirme la réputation du TOXEN comme centre d'expertise d'envergure internationale en matière de toxicologie et de santé environnementale - s'inscrit dans le cadre de la campagne de financement *L'UQAM : une force novatrice*. Au cours de la période couverte par cette campagne, soit de 1994 à 1999, la Fondation a recueilli des fonds s'élevant à 30 millions de dollars et ce, grâce à l'appui de quelque 10 000 donateurs.

J.A. Martin



À l'avant-plan, le directeur du Centre TOXEN, M. Phillip Spear, devant son tout nouveau microscope confocal dont l'acquisition a été rendue possible grâce à un don du Canadien Pacifique. Derrière, M. Michel Tosini, vice-président du CP Navigation - Logistiques (Amérique du Nord), Mme Louise Dandurand, vice-rectrice à la recherche, à la création et à la planification et M. Richard Payette, directeur général de l'Hôtel Reine-Élisabeth.

VITE LU

Relations
France-Québec

Au-delà de 200 personnes ont assisté, le 9 mars dernier, à une table ronde portant sur « Les perspectives d'avenir des relations France-Québec ». L'événement, qui a suscité l'intérêt de la télévision française, était organisé conjointement par la Chaire Téléglobe Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques et le Conseil des relations internationales de Montréal. Au nombre des conférenciers invités figuraient l'ex-président de l'Assemblée nationale française, M. Philippe Séguin (*Plus français que moi : tu meurs!*, VLB et Albin Michel); Mme Anne Légaré (*La souveraineté est-elle dépassée?*, Boréal), M. Jean-François Lisée (*Sortie de secours*, Boréal) et Frédéric Bastien (*Relations particulières*, Boréal).

Concours FODAR

À vis à tous les intéressés! Le premier avril prochain est la date limite pour présenter un projet au concours du Fonds de développement académique du réseau (FODAR). Rappelons que ce fonds vise à favoriser le développement de matériel pédagogique intégrant les nouvelles technologies dans le cadre de la formation des étudiants.

Ce sont les demandes pour les projets du volet I du concours (renouveau pédagogique et technologies de l'information et des communications) qui doivent être déposées avant le 1^{er} avril. Une attention particulière devra être portée aux conditions d'admissibilité et aux critères de sélection. Ainsi, le matériel produit doit faire appel à la participation de plusieurs établissements du réseau de l'Université du Québec; le projet doit recevoir l'appui de la direction des établissements impliqués et doit présenter des

garanties de réalisation et d'implantation.

Le concours comporte également un deuxième volet concernant le soutien financier pour l'infrastructure des programmes conjoints et des unités de recherche interétablissements.

Pour de plus amples renseignements sur les modalités de développement et de cheminement d'un projet, ainsi que sur l'appui méthodologique du Bureau des études, on peut s'adresser au Décanat de sa Faculté.

Les détails du concours FODAR 2000-2001 sont disponibles à l'adresse du site suivant :

Sur Internet :

<http://www.uqubec.ca/decsi-intra/FODAR/FODAR.2000.01.html>

Société royale du Canada

L'Académie des lettres et des sciences humaines de la Société royale du Canada organise, le 22 mars prochain, une cérémonie de présentation de quatre de ses nouveaux membres, dont deux sont des professeurs de l'UQAM, soit Mme Anne-Marie Di Sciullo, du Département de linguistique et de didactique des langues et M. Michel Hébert, du Département d'histoire. Les présentations seront faites par Mme Claire Gélinas et M. Serge Lusignan. Les deux autres membres, MM. Jacques Bouchard (UdeM) et Pierre Hansen (HEC), seront présentés

par MM. Étienne Tiffou et Jean-Marie Toulouse. De courtes allocutions seront prononcées : *Les Grecs et le Surréalisme* (Jacques Bouchard); *Sur le traitement des langues naturelles* (Anne-Marie Di Sciullo); *Regards sur la découverte* (Pierre Hansen) et *Les institutions politiques de la fin du moyen âge : aux sources de la démocratie moderne* (Michel Hébert), ainsi que par le recteur intérimaire de l'UQAM, M. Gilbert Dionne. L'événement aura lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400), le mercredi 22 mars, à 20 h. L'entrée est libre.

VITE LU

Bourses pour employés

Les employés permanents de l'UQAM (réguliers ou intermittents) ayant accumulé trois années d'ancienneté au 1^{er} avril 2000 peuvent présenter une demande de bourse d'études à temps complet ou à temps partiel pour l'année 2000-2001. À noter que la date limite pour présenter une demande est le 1^{er} avril prochain. Lors de la dernière rencontre du comité paritaire de perfectionnement, il a été décidé d'augmenter les montants des bourses. Ainsi, pour des études universitaires à temps complet, la bourse accordée est de 312,50 \$ par semaine. Pour des études à temps complet, autres qu'universitaires, le montant de la bourse est aussi fixé à 312,50 \$, jusqu'à un maximum de 10 000 \$ pour deux sessions consécutives. Enfin, pour des études à temps partiel, le montant de la bourse offerte est calculé, selon la durée du congé, au prorata de la bourse offerte pour des études à temps complet. Les personnes intéressées à présenter une demande

doivent compléter le formulaire *Demande de bourses d'études et de congés de perfectionnement* et le faire parvenir à Mme Carole Mongeau au Service des ressources humaines.

Sur Internet :

<http://www.rhu.uqam.ca/perfect.htm>

Élections au SEUQAM

Le 5 avril prochain, cinq postes au Comité exécutif du SEUQAM devront être comblés, soit ceux de président, vice-président, secrétaire-trésorier, directeur du Secteur bureau et directeur du Secteur professionnel. À noter que les mandats couvrent une période de deux ans. Ajoutons que les noms des membres du SEUQAM intéressés à occuper ces postes devraient être bientôt connus, la période de mise en candidature ayant pris fin le 10 mars dernier.

Urbanisme

Nouveaux programmes à l'horizon

Dès l'automne 2000, l'École des sciences de la gestion verra sa programmation s'enrichir d'une majeure en études urbaines et de deux mineures, l'une en urbanisme opérationnel, l'autre en patrimoine urbain.



Selon Pierre-Yves Guay, directeur des études en urbanisme, l'implantation de ces programmes permettra aux étudiants « de personnaliser davantage leur cheminement en acquérant des compétences encore mieux ciblées ».

La majeure en études urbaines

Comme l'explique M. Guay, le baccalauréat orienté vers l'urbanisme opérationnel comprend certes une formation théorique mais les apprentissages pratiques et techniques y occupent une très large place. « C'est parfait pour former des urbanistes! Mais pour qui veut se consacrer à la recherche ou à l'enseignement, davantage de cours théoriques en *urbanologie*¹ - serait plus approprié. C'est pourquoi nous avons créé la majeure en études urbaines ». Son objectif? Développer chez l'étudiant une capacité d'analyse interdisciplinaire intégrée du milieu urbain, ainsi qu'une meilleure compréhension des problèmes et des enjeux qui y sont associés. La majeure pourra être jumelée avec la nouvelle mineure en patrimoine urbain ou avec l'une de ces mineures : études de la population, études interethniques, études féministes, philosophie ou science, technique et société (STS). De tels arrangements, selon M. Guay, constitueront autant d'excellentes préparations pour qui envisage poursuivre à la maîtrise en études urbaines ou dans d'autres disciplines connexes des sciences sociales ou de la gestion.

Les mineures

À l'autre extrémité, d'expliquer M. Guay, il y a ceux qui trouvent les cours d'urbanologie embêtants parce que, ayant déjà à leur actif une formation théorique dans une autre discipline où l'on touche aux questions

urbaines, ils sont plutôt intéressés à acquérir des connaissances pratiques. « On a donc regroupé les cours de praxis² qui font notre originalité à l'UQAM et on a créé la mineure en urbanisme opérationnel ». Combinée avec l'une des majeures autorisées - géographie, histoire, sociologie et STS - cette formation, selon M. Guay, permettra à l'étudiant de poursuivre aux études supérieures ou d'investir le marché du travail. « Le titre d'urbaniste est protégé mais le champ de pratique n'est pas réservé. Beaucoup d'étudiants en sciences sociales, sans vouloir devenir des urbanistes, sont intéressés à travailler dans ce domaine. Or, cette mineure leur permettra de se doter d'une expertise très pertinente ».

Enfin, la nouvelle mineure en patrimoine urbain - qui pourra être jumelée avec une majeure en géographie, en histoire ou en études urbaines - conjuguera la formation culturelle avec l'intervention patrimoniale. « On sent un très grand intérêt pour tout ce qui

touche le patrimoine urbain : sa conservation, sa valorisation, etc. Pourtant, au Québec, on ne retrouve aucune formation de premier cycle dans ce domaine. On a donc fait le tour des cours que l'on offrait chez nous, de même qu'en histoire et en histoire de l'art, puis on les a regroupés sous une mineure ». Dans la mesure où les villes et les MRC font actuellement face à un manque d'experts dans ce domaine, on s'attend à ce que le nouveau programme suscite un fort intérêt.

1. Analyse du phénomène urbain dans ses dimensions physiques, sociales, économiques, historiques et juridiques.
2. Cinq cours obligatoires portent sur l'apprentissage des méthodes et des outils nécessaires à la formulation d'un diagnostic des problèmes urbains. De plus, cinq cours optionnels peuvent être suivis dans les domaines d'intervention suivants : l'urbanisme de gestion municipale du territoire (élaboration de schémas d'aménagement, de plans et de règlements d'urbanisme) et l'urbanisme de développement de projet (à l'échelle d'un terrain, d'un site ou d'un quartier). Dans tous les cas, sont privilégiées des approches axées sur la pratique et l'apprentissage par problèmes.

VOTRE CAISSE D'ÉCONOMIE

Le centre de service du personnel de l'UQAM

DES CONSEILS FINANCIERS SUR MESURE!

PRÊT HYPOTHÉCAIRE

- Taux réduit
- Transfert gratuit
- Hypothèque pré autorisée

RÉNOVATION

- Prêt
- Marge de crédit

GAMME COMPLÈTE DE SERVICES FINANCIERS
(taux et tarifs EXCLUSIFS au personnel de l'UQAM)

Heures d'accueil
du lundi au vendredi
de 10 h à 17 h

1440, rue Saint-Denis, local F-R060

Tél.: 987-0388

Courriel: caisse@uqam.ca

UNE FORCE DANS LE MILIEU DU SAVOIR

Place au musée virtuel

Les Canadiens connaissent peu leur histoire, constatent les sondeurs. Pour combler cette lacune, le Musée McCord, en partenariat avec l'Institut d'études canadiennes de l'Université McGill et l'UQAM, a élaboré le projet Laurier, pour lequel les concepteurs ont obtenu une subvention de 600 000 \$ du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), dans le cadre des Alliances de recherche universités-communautés (ARUC).

Le projet Laurier veut intégrer de nouvelles méthodes d'enseignement et d'apprentissage dans l'expérience scolaire. « Il s'agit pour nous de mettre à la disposition des élèves du primaire et du secondaire des images représentant une partie de la riche collection du Musée McCord », explique le professeur Marcel Caya du Département d'histoire, qui participe au projet, comme ses collègues José Igartua (histoire) et Michel Allard (sciences de l'éducation). M. Caya connaît très bien les collections du Musée puisqu'il en fut le directeur général de 1985 à 1988. Le Musée possède près d'un million d'objets, d'images et de manuscrits, témoins irremplaçables de l'histoire sociale et de la culture matérielle de Montréal, du Québec et du Canada. Ces collections font en quelque sorte partie du patrimoine collectif. Sous la responsabilité du Musée McCord, le



Dans l'ordre habituel, les trois professeurs de l'UQAM qui participent au projet Laurier piloté par le Musée McCord : Michel Allard (sciences de l'éducation), Marcel Caya et José Igartua (histoire).

projet est inspiré d'une déclaration de Sir Wilfrid Laurier, qui proclamait jadis que le XX^e siècle serait celui du Canada.

La vue de pièces authentiques peut être exaltante et porteuse du sens du passé, car l'histoire s'anime lorsque l'on peut voir ce que les yeux de nos prédécesseurs ont vu et ce que leurs mains ont façonné. Le programme du projet Laurier comporte trois volets et vise l'intégration des ressources muséales dans l'enseignement aux niveaux primaire et secondaire, en uti-

lisant les nouvelles technologies, en particulier l'Internet, en vue d'offrir ces ressources aux élèves et aux enseignants, dans leurs salles de cours et leurs foyers. Après une phase qui définira les composantes du programme, suivra l'étape de la conception et du pilotage du programme en régions, avant son élargissement à l'échelle nationale.

En établissant des ponts entre les historiens, les enseignants en histoire et le public, le projet comblera une partie du fossé qui les sépare.

Prix remis à Jacques Hétu

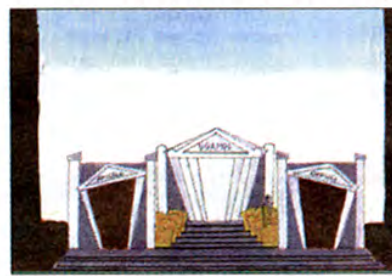
Soulignant la qualité des œuvres du compositeur Jacques Hétu, professeur du Département de musique, qui compte parmi les plus jouées du répertoire canadien, la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN) lui a rendu hommage pour une cinquième fois. Le prix Jan V. Matejcek - Musique de concert a été remis lors du 10^e Gala de la SOCAN au lauréat qui conjugue l'enseignement, depuis 35 ans, et la création, réalisant en moyenne deux

compositions par année. On lui doit entre autres quatre symphonies, un concerto pour piano, enregistré par Glenn Gould, un opéra (*Le Prix*) et une messe de 52 minutes commémorant le 300^e anniversaire de naissance de Bach. Cette messe qui marie grand orchestre (48 instruments et orgue) et chœur de 95 voix, créée en 1985, à la basilique Notre-Dame, a été reprise le 25 février dernier à l'Église Saint-Jean-Baptiste.

Orphée aux Enfers

L'Atelier d'opéra de l'UQAM présentera, du 30 mars au 2 avril, à la Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau, *Orphée aux Enfers*, l'opéra-bouffe bien connu d'Offenbach dans une adaptation des dialogues de Jacques Létourneau. La production, fantaisiste et irrévérencieuse, réunira

une vingtaine de jeunes solistes, le chœur de l'Atelier d'opéra, un chœur d'enfants, six danseurs et un orchestre formé d'une trentaine de musiciens. La direction musicale sera assurée par M. Martin Foster tandis que Mmes Colette Boky et Diane Boeki signeront respectivement la mise en scène et la chorégraphie. Quant à l'équipe de production, on y retrouve Mélanie Martin (scénographie), Marc Sénécal (costumes), Claude Cournoyer (éclairages) et Hélène Gagnon (direction de production). Pour plus de renseignements ou pour se procurer des billets (18 \$ - 10 \$ pour les étudiants), on compose le 987-6919.



COLLOQUES

Pour mieux combattre le racisme

Où commence et où s'arrête le racisme? Quelles sont ses manifestations au quotidien et comment les différencier des autres types de comportements sociaux? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles tentera de répondre le colloque intitulé *Le racisme : comprendre pour agir* qui se tiendra les 21 et 22 mars prochains à l'UQAM. Organisé par le Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC), ce colloque vise à fournir des outils afin de mieux comprendre et mieux combattre le racisme. Mais pour cela, il faut le situer dans son contex-

te. En effet, que ce soit en rapport avec le colonialisme, l'immigration, le nationalisme ou le maintien de différentes frontières internes et externes, le racisme est la résultante d'un grand nombre de facteurs qui relèvent de divers ordres (social, économique, culturel et politique). Il suit des logiques précises et se manifeste de différentes façons. Aussi, est-il difficile de s'appuyer sur une approche unique pour identifier le phénomène.

Les manifestations du racisme au XX^e siècle, le racisme au quotidien (emploi, logement, médias, etc.) et les

moyens utilisés pour le combattre, comptent parmi les thèmes qui seront débattus à travers des tables rondes et des ateliers de discussion. De nombreux participants sont attendus, qu'il s'agisse de spécialistes de la question ou d'intervenants communautaires. Les discussions se dérouleront au pavillon Hubert-Aquin (local A-M050, exception faite de la matinée du 21 mars (de 9 h 30 à midi), alors que le pavillon De Sève (local DS-R510) accueillera les intervenants. Pour de plus amples renseignements, on peut signaler le 987-3000, poste 3318.

Développer une carrière

Les 24, 25 et 26 mars se tiendra à l'UQAM (salle Marie-Gérin-Lajoie) le deuxième colloque interuniversitaire en carriérologie *Un monde à saisir*. Le colloque s'adresse aux étudiants en développement de carrière, en orientation, en information scolaire et professionnelle, en gestion des ressources humaines, ainsi qu'aux professeurs et professionnels dans ces mêmes domaines. Cet événement vise à rassembler plusieurs disciplines reliées au développement de la carrière, favorisant ainsi le partage des connaissances, des expertises et des expé-

riences provenant des milieux professionnels et professionnels.

Le colloque sera aussi l'occasion de faire le point sur les initiatives, les recherches et les ressources touchant le développement de la carrière, et de mettre en évidence les projets innovateurs dans les domaines de l'insertion professionnelle, de l'orientation et de l'information scolaire et professionnelle. L'entrepreneuriat, la gestion d'équipe, la formation en entreprise, la représentation sociale de la réussite chez les jeunes, le maintien des com-

pétences, la gestion du stress, la créativité, figurent au nombre des thèmes qui seront débattus lors des conférences et des ateliers de discussion. À noter la participation, à titre de conférenciers, de Mme Edwidge Desjardins et de MM. Doria Ross et Bernard Larivière, professeurs au Département des sciences de l'éducation.

Sur Internet:
www.carrierologie.qc.ca



« Poursuivre des études universitaires est un impératif du temps présent qui se conjugue mal avec l'endettement futur de l'étudiant. J'ai choisi de lutter contre ce conditionnel économique de la formation de nos étudiants en optant pour un don planifié en faveur de la Fondation de l'UQAM. »

Renseignements :
Danielle Dagenais-Pérusse
Téléphone : (514) 987-3000, poste 3094
Courriel : dagenais-perusse.danielle@uqam.ca

DONS PLANIFIÉS

